

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE

MINISTERE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE,
DE L'URBANISME, DE L'HABITAT ET DE L'ENVIRONNEMENT,

AIT IKTEL,
URBANITE EN HAUT ATLAS



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Collection fondée et dirigée par Saïd Mouline



Sommaire

AVANT PROPOS	7
UN PROJET DE DEVELOPPEMENT SPATIAL COMMUNAUTAIRE	9
DES MISSIONS ET UNE VISION	13
LE TEMPS D'UNE FÊTE	15
AIT IKTEL, PARTIE DU PAYSAGE NATUREL	19
CONSTRUIRE AUX COULEURS DE LA MONTAGNE	23
HABITER DES MURS DE PIERRE	27
ESPACE SOCIAL D'UNE VIE COMMUNAUTAIRE	35
AMENAGEMENT DE NOUVEAUX PAYSAGES:	
De la source à la fontaine et de la séguia au canal	44
L'électricité, ouverture sur le monde	48
L'accès au savoir	50
Le centre de formation et d'information	52
AIT IKTEL, NOUVEL ATTRAIT, NOUVELLES PERSPECTIVES	57
L'ETAPE D'UN PARTENARIAT	58
TABLE DES ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES	60



AVANT PROPOS

Dès les premiers mois de sa création et au fur et à mesure de sa mise en place, la Direction de l'Architecture eut à traiter des dossiers et des problèmes de natures diverses et à prendre position sur des questions d'actualité en matière d'architecture et d'urbanité.

La démolition illégale du Riad El Ouarzazi à Marrakech, la profanation du cimetière de Sidi Ben Acher à Salé, la valorisation du premier CD Rom portant sur une médina maghrébine, Tétouan, classée sur la Liste du Patrimoine Mondial, les risques de dénaturation de la Place Jama' el Fna, l'assistance technique au projet communautaire d'Aït Iktel, etc., furent autant d'occasions de réflexion collective, de missions et de travaux sur le terrain, d'échanges avec des partenaires et, progressivement, de prises de conscience de problématiques bien plus larges que celles révélées par des cas particuliers.

Pour cerner de telles problématiques, avec leurs manifestations, les enjeux qu'elles dévoilent, leurs impacts sur les établissements humains, leurs implications sur le cadre de vie et les usagers, et aussi pour la recherche de solutions alternatives concertées, des dossiers ont été mis au point, confectionnés, tirés en nombre d'exemplaires réduits et diffusés auprès d'acteurs et d'institutions impliqués ou, d'une manière plus générale, concernés par la gestion urbaine.

L'intérêt suscité par ces dossiers, a surpris par son ampleur. Bien que de production artisanale et en nombre restreint, ils eurent un assez large écho et les réactions suscitées furent nombreuses et encourageantes. Notamment sur l'état d'esprit qui prévalait dans ces documents et la clarté des prises de position d'architectes de la fonction publique sur des questions d'actualité.

C'est comme si ces dossiers étaient en phase avec des interrogations et des réflexions de plus en plus récurrentes sur le cadre de vie, son passé, son présent et son devenir, sur les relations entre les citoyens et la cité, c'est-à-dire sur une urbanité fondée sur une dynamique citoyenne. Une urbanité en tant que rempart contre la dénaturation et les dégradations qui menacent et affectent le patrimoine architectural en portant atteinte à l'identité et à la dignité des citoyens.

C'est justement cette hypothèse d'une approche, d'un sentiment, d'une conception ou d'une vision partagée de la cité et de l'urbanité qui a donné naissance à la Collection des "Cahiers d'Architecture et d'Urbanité". Collection destinée à contribuer à une prise de conscience de l'intérêt public de l'architecture avec toutes les implications que cela suppose.

Saïd Mouline

UN PROJET DE DEVELOPPEMENT SPATIAL COMMUNAUTAIRE

Au Maroc, la population actuelle est répartie environ de 50 % d'habitants en milieu urbain et de 50 % d'habitants en milieu rural.

En milieu urbain, les estimations récentes s'accordent pour considérer :

D'une part, qu'il faudra accueillir, à l'échéance 2012, environ 2 millions de ménages nouveaux (soit 40% de la totalité des ménages urbains actuels).

D'autre part, que les agglomérations urbaines comptent actuellement plus de 10 % de familles logeant en bidonvilles (il y avait près de 250.000 ménages dans cette situation en 1994).

On peut alors retenir qu'il est nécessaire de créer, de concevoir et de réaliser, en moins d'une quinzaine d'années, un cadre urbain équivalent à 50 % de toutes les villes marocaines d'aujourd'hui.

En milieu rural, la situation n'est guère plus enviable, notamment en raison du retard pris dans un secteur négligé depuis plusieurs décennies. Cette marginalisation se traduit principalement par l'enclavement de nombreuses régions et villages, l'absence d'infrastructures de base (écoles, dispensaires, réseaux d'eau ou d'électricité, etc...) et la destructuration des systèmes anciens de solidarité et de production qui permettaient une gestion communautaire de l'espace social.

Une problématique complexe

Ainsi, tant dans le milieu urbain que dans le milieu rural, le droit au logement et à la vie dans un cadre spatial approprié, tel que défini dans les recommandations du Sommet Mondial sur les établissements humains, tenu en 1996 à Istanbul, constitue, en fait, un des défis colossaux que l'Etat, même en y consacrant toutes ses ressources, ne saurait relever.

Parallèlement à la multitude des efforts à déployer pour produire des établissements humains viables, dans un pays de plus en plus urbanisé, et où le milieu rural est de plus en plus délaissé, il devenait impératif d'imaginer et de concevoir d'autres façons de formuler, d'appréhender et de tenter de résoudre une problématique complexe. Problématique qui est, en fait, d'ordre social, et concerne une répartition équitable des biens des services et des richesses à l'échelle du territoire national. Problématique dont les causes ne sont pas spécifiquement spatiales ou architecturales mais dont les effets se manifestent dans le cadre de vie, dans l'espace social de la vie quotidienne.

Un projet communautaire dynamique

En tant qu'opération expérimentale, en marge du système dit "formel" ou étatique centralisé, le projet d'Aït Iktel, en montagne, dans le Haut Atlas marocain, apporte non seulement quelques éléments de réponse aux problèmes cruciaux mentionnés précédemment, mais également un espoir dans de nouvelles formes de développement communautaire, à l'échelle locale. Ces nouvelles formes de développement communautaire reposent essentiellement sur la primauté de l'homme dans son milieu, sur la solidarité agissante et sur de nouveaux modes d'organisation. Modes d'organisation pensés, expérimentés et vécus comme la revitalisation des institutions traditionnelles anciennes auxquelles se substituent des modes d'organisation communautaire actualisés et adaptés afin de répondre à des situations contemporaines en évolution.

Aït Iktel est un petit village situé en montagne à près de 1200 mètres d'altitude, dans le Haut Atlas, accroché à l'un des monts de Ghoudjama, à une centaine de kilomètres de Marrakech. C'est là où a été créée, en 1994, l'Association "Aït Iktel de Développement" (AID) fondée par un natif du village, Ali Amahan, anthropologue, qui avait consacré sa thèse de Doctorat d'Etat présentée à la Sorbonne, à Paris, aux structures sociales dans le Haut-Atlas.

L'idée initiale est née de ce travail qui allait servir de référence aux objectifs de l'Association. En effet, l'association AID regroupe toutes les familles de la communauté du village des Aït Iktel, soit un millier de personnes. Elle se donne pour vocation et objectifs, la conception, la réalisation, le financement et le suivi de projets de développement à caractère social. C'est ainsi que, dans un premier temps, furent réalisés l'aménagement de pistes et de voies de communication pour désenclaver les villages, l'électrifica-

tion des foyers, le traitement et la distribution d'eau potable, la construction et la gestion d'écoles et de centres de formation et d'information, la construction de dispensaires pour l'amélioration des soins de santé de base, etc...

Cette dynamique communautaire a procuré des avantages considérables aux habitants du village et amélioré, sur bien des plans, la vie quotidienne des hommes, des femmes et des enfants. Elle a également conduit les membres de l'Association à prendre en considération les spécificités du village dans bien des domaines et, notamment, dans les domaines urbanistique, architectural, artistique et environnemental.

Les nombreux objectifs, menés à bien jusqu'ici, l'ont été grâce à une coopération maîtrisée, consensuellement adoptée, et aux apports de partenaires nationaux et internationaux.

Des résultats exemplaires

Une simple liste des projets effectivement réalisés depuis la création de l'AID, bien qu'indispensable, n'est cependant pas suffisante pour rendre compte de la dynamique mise en œuvre et de son évolution dans une démarche collective.

La première réalisation est une route qui a permis de désenclaver le village et de l'intégrer de fait dans une région où il était marginalisé. Puis ce furent l'électrification, selon des procédés moins coûteux que l'éclairage antérieur à la bougie ; l'alimentation en eau potable et la restauration du système ancien de séguias (ou canaux d'irrigation) vieux de deux siècles, y compris la construction d'un pont portant la séguia ; la création et la mise en activité d'un centre de formation et d'information ; la construction d'écoles ; la construction d'un château d'eau (de grande capacité) intégré au paysage; etc...

Tous ces projets et bien d'autres qui seront détaillés dans ce premier cahier d'architecture et d'urbanité, ont été conçus, initiés et réalisés pour et par la communauté qui en assure l'entretien et la bonne marche grâce à la création d'une banque de travail, d'une gestion souple et efficace.

Ces projets ont renforcé le sentiment d'appartenance à une communauté car ils ont, dès le départ, privilégié des besoins communautaires fondamentaux et procuré une amélioration notable et en évolution constante des conditions de vie. Ils ont également concouru à la promotion d'un "esprit des lieux", promotion d'une identité locale qui permet, parcequ'elle est affirmée et harmonieusement vécue, une plus grande ouverture sur la région.

Tous ces projets ont été réalisés avec des matériaux et des procédés techniques locaux, maîtrisés par les maâlems du village qui ont mis leur savoir et leur savoir faire au service de nouveaux besoins. Il en découle une remarquable intégration technique et esthétique de toutes les nouvelles réalisations à l'ambiance architecturale du village.

Un projet "contagieux"

L'expérience de Aït Iktel est aujourd'hui en train de se reproduire dans les villages avoisinants. Des résultats aussi exceptionnels que l'alphabétisation et la scolarisation de toute la population féminine, jusqu'à 25 ans, n'existent nulle part ailleurs au Maroc, pas même dans le monde urbain.

L'intégration, au sein même des écoles d'éléments architecturaux (piliers, colonnes, chapiteaux, etc...) du XVII et XVIIIème siècles, renforce le sentiment d'identité qu'avaient annihilé les écoles standardisées et partout les mêmes en éléments industriels préfabriqués.

Partout, à Aït Iktel, prédomine une forme d'urbanité remarquable, autour des fontaines, dans le centre de formation et d'information, lors des marchés hebdomadaires, dans la propreté des rues et ruelles du village. Village qui célèbre, à travers ses réalisations et ses fêtes communautaires "ahwach", une véritable renaissance. En ce sens, Aït Iktel est une manifestation tangible et reproductible d'une dynamique de développement, d'une citoyenneté participative, qui puise sa force dans la "richesse des pauvres".

Saïd Mouline
Rabat, le 2 avril 2001





DES MISSIONS ET UNE VISION

Le travail exposé dans ce document s'inscrit dans les préoccupations et axes initiés à la Direction de l'Architecture qui font de l'urbanité un maillon central dans la chaîne qui relie les personnes à leurs espaces. Liens que tissent les usagers avec leurs espaces leur donnant âme et statut.

Ce travail vient en réponse à une demande citoyenne émanant de l'Association Aït Iktel pour le Développement. Il s'agissait de la confection d'un dossier architectural d'assistance technique à cette expérience en cours.

En une semaine, les préparatifs ont été pris pour une première mission. Cette expérience en milieu rural, ayant tout de suite suscité l'intérêt et l'enthousiasme de la Direction de l'Architecture, les contacts nécessaires ont été pris pour une première visite à Aït Iktel, les objectifs fixés, les données relatives à la région, au site, au village et à l'association collectées.

Au cours d'une rencontre préparatoire, Le Président Fondateur de l'Association a exposé les principes du projet de développement mené à Aït Iktel par l'association qui regroupe tous les habitants du village. Ce projet multidimensionnel emploie le patrimoine local (système institutionnel, système des valeurs, compétences, fonds...) pour assurer un développement cohérent et pérenne; tous les habitants du village sont membres de l'association.

Lors de la première mission, l'équipe avait autant de curiosité que d'appréhension. Un environnement nouveau, des usages différents et une expérience qui se veut originale, mais arrivé au niveau du Barrage Moulay Youssef éloigné d'environ une heure d'Aït Iktel, le changement de paysage, de couleur, et de topographie ont donné une idée de ce qui nous attendait plus loin.

Cette mission a été suivie de plusieurs autres qui ont permis d'une part, d'avoir une approche générale du village à travers sa restitution (courbes de niveau, situation des agglomérations, routes et pistes, réseau électrique, réseau d'eau potable et d'irrigation, aires d'activités, nouvelles réalisations de l'association ...) et d'approcher le bâti dans ses formes, ses matériaux et techniques de construction, son organisation spatiale, à travers le relevé de différentes maisons et espaces. D'autre part, de se pencher sur les projets communautaires qu'a réalisés le village dans le cadre de son association et d'évaluer les répercussions sur la vie quotidienne, l'intégration aux usages, le respect de l'environnement et l'influence sur des villages voisins.





LE TEMPS D'UNE FÊTE

octobre 2000,

Nous étions perchés sur le toit, étonnés, avec nos appareils photographiques et caméscopes pendus à nos cous, à regarder cette foule en liesse, réunie devant la porte de Hassan, le père de la mariée.

Il devait être cinq heures de l'après-midi, le soleil couchant de l'automne baignait les lieux dans une lumière presque irréelle, féerique. Ce mariage était comme tous ceux fêtés au village, mais pour nous, nous étions là et cela ne pouvait être pareil. Dans la place sur laquelle donnait la maison, plusieurs femmes s'étaient rassemblées, dans leurs tenues colorées, élevaient des voix mélodieuses au ciel et donnaient à cet instant un goût de paradis.

La nuit tombée, nous nous apprêtions à assister à une soirée ahouach en direct. Le ciel était clair, et la grande cour de la maison allait recevoir le spectacle. Petit à petit, apparaissaient sur les bords des toits, les foulards multicolores peuplant la nuit de chuchotements et de cris d'enfants.

Vêtus de blanc, les hommes, graves, défilaient, ceinturés de poignards, et entamaient leurs danses et chants, les rythmes se succèdent et les femmes entrent en scène.

Ces personnes méconnaissables dans leur costume de fête, sont celles là mêmes qui nous avaient reçus le matin, que nous avons croisé, qui nous ont souri et qui se métamorphosent le temps d'une soirée en magiciens de fête.

Cette nuit-là, ils dansaient pour un mariage. A d'autres occasions pour célébrer une naissance, une circoncision, des visiteurs et tout événement heureux.

Et ces personnes sont les mêmes qui ont construit le nouveau paysage d'Aït Iktel, ce sont eux, danseurs et spectateurs qui ont, par leurs moyens propres et leur volonté changé le cours du village et pris leur destin en main.

Ces nouveaux paysages surprennent et étonnent. Par leur intégration à l'environnement, à la communauté et aux usages.

Quelle raison à cette surprise? Que signifie un câble électrique au seuil du XXIème siècle, une fontaine au milieu d'un village, une route, une école, des ordinateurs? Eléments considérés naturels dans bien d'autres régions mais qui pour Aït Iktel sont vecteurs d'ouverture vers d'autres mondes.

Un seul regard sur les villages avoisinants et dans bien d'autres au Maroc démontreraient que ces gens vivent une expérience aussi inattendue qu'originale, pleine d'enseignement pour tous ceux qui considèrent ces services comme un dû, attendu de l'Etat providence.

C'est donc une histoire que l'on va tenter de conter. Histoire telle que nous l'avons vécue, à travers de nombreux séjours de travail à Aït Iktel.







AIT IKTEL, PARTIE DU PAYSAGE NATUREL

septembre 2000,

La première impression est souvent mémorable, inoubliable, celle d'Ait Iktel est imprégnée de couleurs et de matières. Notre véhicule emprunte une voie sinueuse et creuse, par rapport au niveau du sol, et soulève une masse ocre de particules fines. La terre est sèche et l'on attend la pluie pour laver le sol et regorger vergers et potagers... D'en haut, au petit matin, la vue est imprenable, les maisons, rassemblées en petits groupes affichent fièrement la couleur de leur peau; celle de la pierre. L'on est saisi par la beauté de l'ensemble. On s'imagine au printemps, nous fermons les yeux et profitons de l'instant présent.

A une centaine de kilomètres au nord ouest de Marrakech, ce village du Haut Atlas s'accroche à l'un des versants de Ghoujdama. Proche du Barrage My Youssef, du centre Souk Larbaa qui est un pôle d'attraction pour les villages avoisinants et se situant dans une région montagneuse culminant à une altitude de 1275 mètres.

Une vue générale d'Aït Iktel permet de distinguer les six îlots d'habitations séparés qui le composent. Le village, comme tous ceux de la montagne, épouse la topographie du site et dévale les pentes rocailleuses qui le sillonnent. Cette attache à la nature s'enrichit par l'empreinte du temps.

Sur l'ensemble se profile le tracé du canal d'irrigation qui borde tout le côté nord est du village. Récemment installé sur plus de trois kilomètres, il sillonne la vallée depuis la source d'eau, traversant l'oued sur un pont en pierre et irrigue vergers et cultures. Ces petites parcelles vivrières dont les peupliers ponctuent aux abords les couleurs des saisons.

Du même côté, l'on aperçoit le château d'eau installé par l'Office National d'Eau Potable, dressant dans le paysage son allure imposante, et derrière, une porte annonce un bâtiment semi enterré, intégré au paysage, qui est le réservoir d'eau réalisé par le village.

Le côté nord du village est bordé d'une falaise, celle du lit de l'Oued Lagh. A son bord l'on aperçoit d'autres habitations en pierre de villages avoisinants tel Abadou.

Du côté nord ouest, les oliviers dominent le paysage et noient, dans leur verdure, la couleur des habitations.

Le printemps apporte d'autres couleurs à Aït Iktel; le rouge de la terre, encore humide, contraste incroyablement avec le tapis d'herbe verte. La pierre, fraîchement nettoyée par les eaux de la pluie, apparaît plus luisante et encore plus colorée.

A la tombée du jour, le paysage se dessine sur une toile ocre émergeant de la terre.

La nuit, la terre se confond avec le ciel. Cette dimension nouvelle dresse sous le pied de la montagne un tapis scintillant où se diluent les couleurs de la pierre et se confondent les étoiles du ciel et les lumières d'Aït Iktel.







CONSTRUIRE AUX COULEURS DE LA MONTAGNE

novembre 2000,

Nous étions dans le lit de l'Oued Lagh, entre Aït Iktel et Abadou, les pierres déposées sur le fond sec de l'oued attiraient le regard sous le soleil de cette matinée de novembre.

Sous nos pieds, la pierre dressait son éventail étonnant de couleurs, richesse et diversité des nuances allant du gris aux plus surprenants des verts, roses ou jaunes...

L'un de nous a eu l'idée d'en cueillir certaines, notre étonnement n'en était que plus grand, la pierre détachée de son ancrage changeait immédiatement de couleur, perdait de son éclat, se fanait.

A Aït Iktel, la pierre a une couleur, une odeur, une texture. Elle a une histoire, un quotidien et un futur.

La pierre à Aït Iktel a une âme.

Elle est d'abord pilier de la maison, constitue son ossature et ses murs et s'imprègne de la vie des gens, elle est aussi vestige du passé, legs des anciens, legs de savoir faire, de passions et de valeurs.

Ses couleurs, celles de la montagne tracent sur les murs la beauté du rustique, du simple et du sobre. Elles vibrent aux rayons du soleil et aux changements du ciel.

Elles soulignent l'attachement des habitants à leur milieu, leur gratitude et fierté pour ce don de la nature que la nouveauté des matériaux importés n'a su détrôner.

Par la pierre, le village s'intègre aux couleurs de la terre.

Travaillée avec soin, extraite, taillée, poncée et jointe par les maâlems du village, elle est continuité entre réalisations du passé et celles du présent se prolongeant dans les nouveaux projets, les restaurations, les fontaines, le pont, l'école...

Restauration telle celle du centre de formation et d'information où les villageois ont arrangé, repris et rénové par la pierre neuve des pierres en ruine.

Fontaines, symbole de vie au village, construites simplement en pierre.

Pont, conçu et construit par les maâlems du village, afin d'écarter le canal des crues du ravin. Il marque le paysage par la finesse de son tracé, son arc, ses ouvertures et l'agencement de ses pierres.

Ecole, dont les murs rappellent aux enfants la pierre de leur maison et tout leur environnement.

Les rares notes de couleur artificielle que constituent sur les façades les encadrements des portes et grillages des fenêtres contrastent avec la sobriété, la simplicité et la rusticité de la maison.







HABITER DES MURS DE PIERRE

mars 2000,

Le dédale des toitures offre une perspective bien différente à Aït Iktel, sur l'un des toits de terre, le regard se détache et se perd en fixant les hauteurs en face.

On repère aux alentours les arbres, en majorité des oliviers, des amandiers aussi, qui fleuriront gracieusement au printemps. On se promet de revenir.

Les toitures ont chacune une hauteur différente, toutes en terre ocre et paille, elles sont alourdies au bord par le poids de pierres plates posées linéairement comme fixation et acrotère.

Une petite fumée blanche monte au loin d'une cheminée, et l'on hume de là l'odeur du bon pain fait maison. Ici, le sens de l'hospitalité est une coutume remontant à la nuit des temps. A gauche, sur une vallée, un arbre, fier, vieux, perché là-haut, il domine le village et raconte son histoire; il nous suit du regard. A nos pieds, la cour d'une maison.. Nous espérons ne pas avoir été involontairement indiscrets.

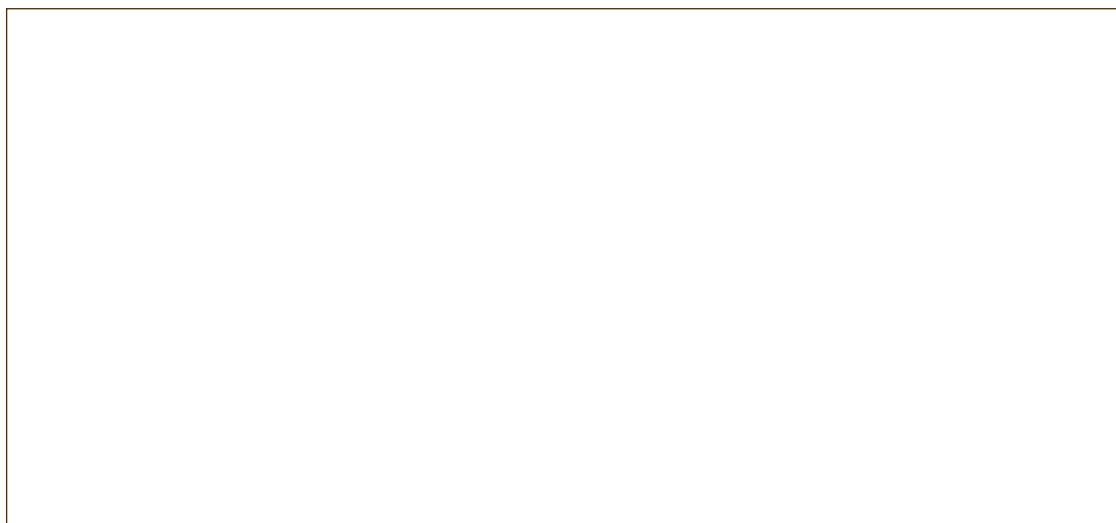
En général, toutes les maisons s'organisent autour d'une cour et comprennent au moins un séjour qui peut faire office de chambre à coucher, une cuisine, un débarras et quelque fois même, quand la maison comprend un étage, l'une des pièces du rez-de-chaussée peut devenir étable.

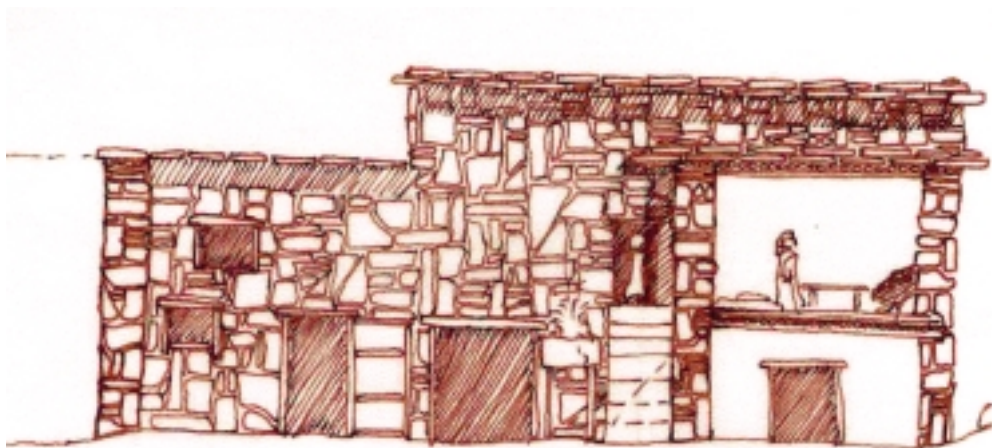
Certaines demeures ne contiennent au départ que deux chambres disposées en L pour des raisons d'économie ou de temps. D'autres ont des extensions d'une ou de deux pièces à l'étage, extension due à un mariage et à l'agrandissement de la famille.

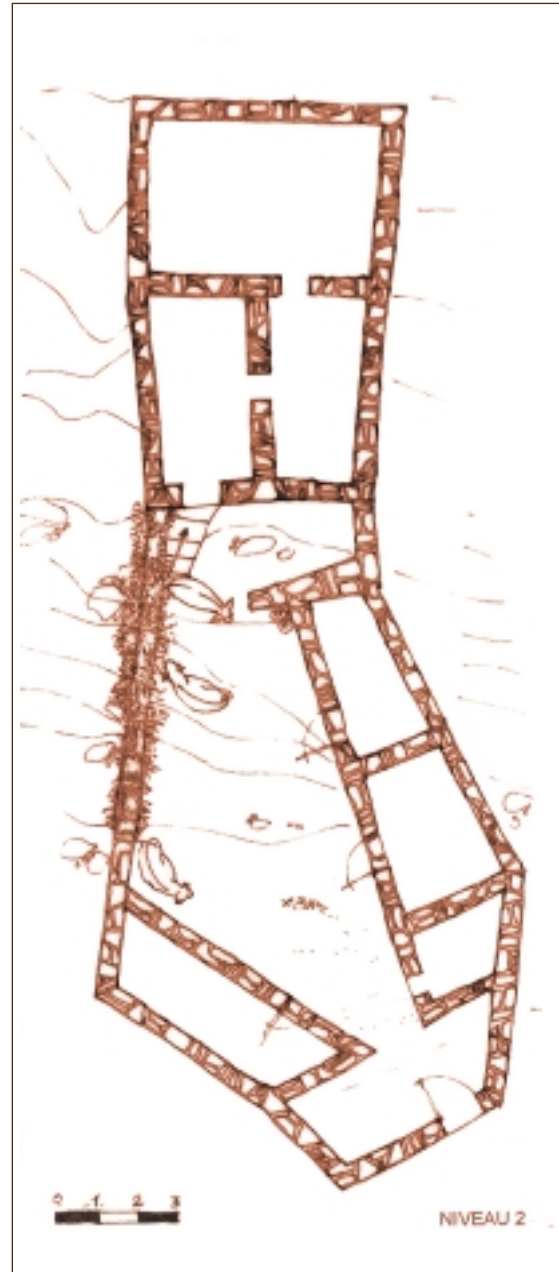
Les pièces sont longues et étroites, leur largeur dépend de la largeur du bois et des roseaux qui soutiennent la terre de leurs toitures. Les cours sont en terre battue et abritent plusieurs activités familiales. Comme le sas d'entrée, les cours reçoivent bétail et animaux domestiques.

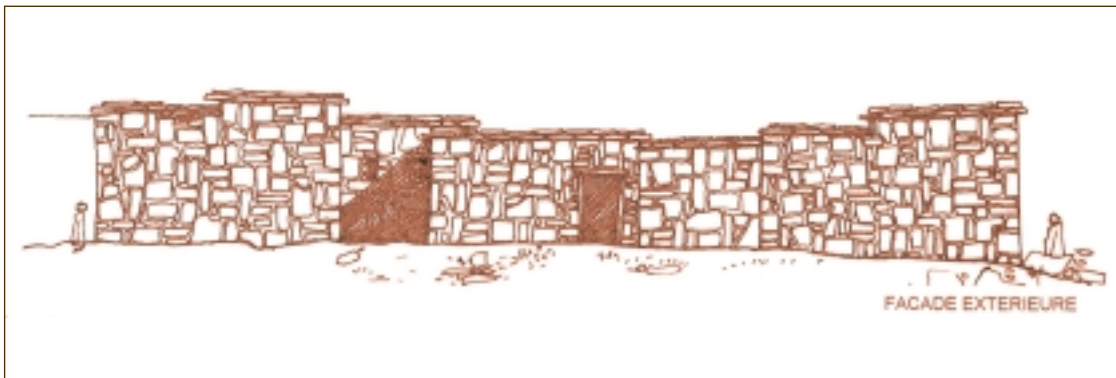
A l'intérieur, les murs en pierre des pièces d'habitation sont couverts d'enduit de terre et sont peints, souvent en rose, tandis que les pièces de service, cuisine, murs de la cour, sont laissées en pierre brute.

Murs en pierre, plafond en bois et pisé ; la maison reçoit rarement d'autres décorations ou ornement.









AIT IKTEL DE GHOUIDAMA









ESPACE SOCIAL D'UNE VIE COMMUNAUTAIRE

novembre 2000

Assis en plein air, au beau milieu de notre visite du village d'Abadou autour d'un plateau de thé offert par les villageois, nous regardons des enfants de trois à cinq ans, filles et garçons qui jouent devant nous sur la place où s'élève fièrement un réverbère à l'abri de l'enceinte de l'ancien couvent des jésuites devenu centre de l'association et école.

A quelques mètres, on suit du regard le travail d'un vieil agriculteur labourant sa petite parcelle.

Et tout à coup, s'élève la voix de ces enfants en un chant admirable sonnant à nos oreilles comme celui de leurs aînés le soir d'Ahouach. Le soleil de cette matinée d'octobre jouait sur leur mèche et les grains de poussière étaient autant de points lumineux s'évanouissant sur le mur en vieille pierre patinée de la nouvelle école...

Resserrés autour d'une vie dont le temps et les rythmes épousent ceux des besoins quotidiens, des changements de la nature, du climat et de la précarité des conditions de vie, les personnes liées directement à la terre pour leur subsistance, comme celles de ce village, développent une vie communautaire intense dont les valeurs sont forgées par l'usage et les traditions. Cette dimension communautaire vaut la force et la régulation de cette vie dont la solidarité reste une des principales caractéristiques.

Ainsi, le village a revisité en le modernisant le concept de son ancienne Jmaâ qui fut l'institution communautaire de gestion des choses publiques et qui jouait un rôle de régulateur, dont les lois de gestion étaient celles du droit coutumier. Tout cela en gardant cet esprit de solidarité, de responsabilité et de droit et en l'adaptant aux nouveaux concepts de modernité, tels l'adhésion des femmes et des jeunes qui a conduit à la création de l'Association Aït Iktel pour le Développement.

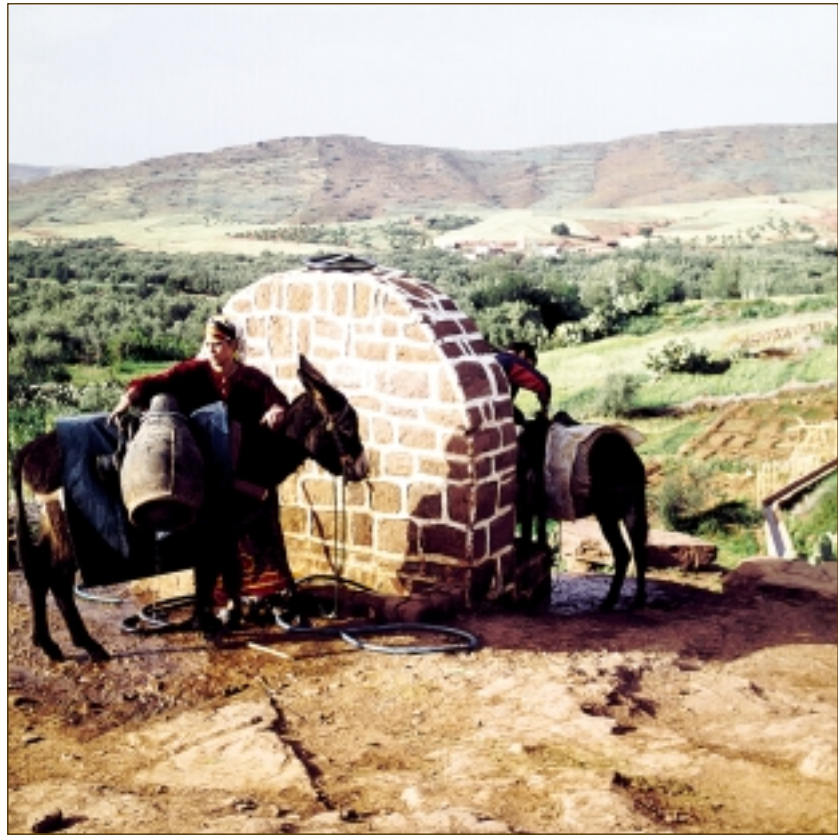
Cette association dont les membres sont tous les habitants du village, a été et demeure le catalyseur d'un certain nombre de projets qui prouvent que les villageois se sentent responsables de leurs conditions de vie, de leur devenir et de leur environnement. Ils se sentent tous responsables de la réussite ou de l'échec de cette expérience. Expérience qui se base aussi sur la préservation de la dignité de l'individu au sein de la communauté en qualité d'acteur à son propre développement.

Les femmes et les hommes sont donc le capital de cette œuvre.

Gardant ses racines comme base de vie et de projection, le village s'assure un développement fiable et adapté tenant à ne pas perturber de manière violente le mode de vie économique et social et à ne pas introduire des besoins superficiels difficiles à satisfaire ou à entraîner des changements préjudiciables aux principes de la communauté.

Le village devient donc cohésion communautaire et espace de programmation cohérent de son propre devenir.







AMENAGEMENT DE NOUVEAUX PAYSAGES

avril 1999,

Les personnes du bureau de l'association nous ont conduit au nouveau réservoir d'eau qui était en cours de construction sur la colline. Le ton annonçait leur fierté vis-à-vis de ce projet qui va alimenter le village en centaine de mètres cubes d'eau et qui soutient largement la comparaison avec le château d'eau voisin, réalisé par l'Office National de l'Eau Potable, qui dépareille dans le paysage.

Ça et là des personnes du village étaient à l'œuvre pour maîtriser le traitement et la canalisation de l'eau qui a tant d'importance pour le village.

Cette expérience communautaire vise par la mise en place de certains projets, l'amélioration du cadre de vie des habitants. Sa caractéristique réside dans la manière collective d'envisager les projets, de les financer, de les concrétiser et de les utiliser ainsi que de les gérer et de les entretenir. Développement endogène qui assure à la communauté tous les services sociaux de base.

En cela le village en tant qu'espace social et espace physique s'en trouve changé.

Ces changements sont à l'échelle de la vie quotidienne. Ils ont instauré et imposé un système de travail pour soi et pour tous.

Ils sont à l'échelle de l'avenir, pour lequel les projets ne créent pas d'effets négatifs.

Ils sont palpables dans le paysage, câbles électriques, réverbères, fontaines, antennes de télévision, dressent leur allure sur les toits et les sentiers d'Aït Iktel, démontrant que l'ère est au changement.

Sans pour autant déraciner ou défigurer le village, en changer les valeurs ou muter les besoins, les projets conçus dans le cadre de l'association sont respectueux des valeurs de la communauté et de son environnement. Ils sont ainsi vecteurs d'un travail en groupe qui renforce l'appartenance et la participation. Participation qui se traduit par l'instauration du concept de « banque de travail ».

Ce concept étant une manière d'organiser le travail communautaire, toute famille a son lot de jours de travail par an qu'elle doit consacrer aux projets de la communauté. Ces jours de travail sont aussi convertibles en valeur argent. Les familles contribuent donc soit par l'effort soit par l'apport matériel. Les projets appartiennent, ainsi, à tous ceux qui, directement ou indirectement y participent, d'où l'intérêt et l'implication.

Le désenclavement est l'une des grandes réalisations d'Aït Iktel. La route, voie de communication, synonyme de liaisons, de proximité des services, délivrance pour la femme enceinte en difficulté. Cette route est donc un premier signe de développement. Ces routes font encore malheureusement défaut à un nombre considérable de villages, les plongeant dans la solitude et le délaissement.

Ainsi, et au même titre que l'enseignement, que l'électrification, que l'alimentation en eau potable, la restauration de la piste menant au Souq Larbaâ sur douze kilomètres est un grand signe de changement, signe de l'émergence d'un village des confins de l'oubli, à son auto proclamation village d'aujourd'hui.







De la source à la fontaine et de la séguia au canal

La corvée d'eau déplaçait les femmes à dos d'âne ou à pied, des kilomètres à la ronde et faisait défaut le plus souvent à la séguia, vieille de plus de deux siècles.

L'association, pour pallier à ces problèmes, a procédé à la construction du réservoir d'eau qui est conçu dans une perspective différente du château d'eau de l'Office National de l'Eau Potable. Alors que ce dernier trône identique à des milliers d'autres, les villageois «techniciens» ont eu l'ingéniosité de sculpter un château d'eau enterré dans la montagne ce qui, entre autre, permet son intégration au paysage et le maintien de la fraîcheur de l'eau. Cette volonté de respect de l'environnement et de l'identité du village est présente dans tous les projets à toutes leurs étapes. Elle est source de créativité en commun.

Le réservoir permet, par ailleurs, par un système de conduites et robinets séparés d'alimenter en eau potable les villages alentours.

Les fontaines, au nombre de trois pour l'instant, placées aux principaux carrefours du village, sont devenues lieux de rencontres quotidiennes des femmes qui, très tôt le matin à dos de mulet ou simplement jarres portées sur le dos, se retrouvent en ces lieux dans un nouveau rituel pour démarrer la journée.

Dès le lever de soleil, ces places fontaines créent autour et dans les rues une animation intense. Alors que les rayons n'éclairent encore, que le haut des bâtiments et des arbres jetant ça et là des tâches ocres et vert pâle, ânes et mulets portant des jarres en terre ou en plastique sont guidés par les femmes vers les fontaines, qui ne livrent l'eau qu'à des heures précises de la journée. Utilisée avec parcimonie et gérée par les femmes afin d'éviter tout gaspillage, cette eau a facilité la tâche tout en renforçant les relations humaines qui auraient été amoindries ou rompues une fois l'eau dans les robinets des maisons. C'est l'une des raisons pour lesquelles Aït Iktel n'a pas échangé ses fontaines contre l'eau courante en attendant des solutions alternatives, notamment pour les problèmes d'assainissement.

Ce projet a permis d'avoir l'eau en quantité suffisante pour toute la population, d'éradiquer certaines maladies infantiles et de permettre aux femmes et jeunes filles de gagner environ deux heures par jour, économisant ainsi, beaucoup d'efforts.

Quand à l'eau d'irrigation, la construction du canal s'étendant sur 3300 mètres sur l'ancien lit de la séguia, a permis de doubler l'espace irrigué et d'accroître la production de différentes cultures. Le canal vient mettre terme à la déperdition de l'eau et garantir un meilleur ruissellement. Son entretien est assuré par les habitants dans le cadre de la banque de travail.







L'électricité, ouverture sur le monde

La voix chargée d'émotion, le regard brillant et fier, les villageois racontent l'exploit, leur exploit, le défi de la lumière, l'intensité de la joie et les larmes le soir ou Aït Iktel fut éclairée la nuit. Ce sentiment de «rattraper le monde», d'être comme tout le monde, les villageois le décrivent et content sans oublier un seul détail. La lumière au prix de la bougie est un miracle.

Cet éclairage artificiel ne survient que quand celui naturel lui cède le pas au coucher. Le village s'éclaire et des points blancs lumineux surgissent du haut des voies rappelant que ce village a franchi le pas de la modernité, au milieu de tant d'obscurité. La nuit, le village offre un nouveau visage, du haut de la colline le surplombant, et dès le coucher du soleil, le village scintille de plusieurs petits points lumineux. Ses chemins sinueux offrent ce sentiment de sécurité qui accentue la confiance ayant toujours prévalu dans le village, où l'on note l'absence de chiens de garde.

Avec l'électricité à Aït Iktel, ont vu le jour sur les toits des antennes de télévision, et dans le centre de formation l'installation d'ordinateurs. L'électricité opérant dans la vie des gens et dans les espaces des changements notables. L'électricité revenant au consommateur à environ la moitié du coût de la bougie ou du butane d'éclairage, cette économie a permis aux familles d'équiper leurs cuisines en butane et d'éviter l'utilisation du bois pour la cuisson, avec tous les effets positifs que l'on peut imaginer sur les espaces boisés alentour.

Dans la maison, l'électricité a permis un meilleur éclairage et cette ouverture vers le monde extérieur, à travers le poste de télévision, crée par là de nouvelles réunions de famille et donne à l'espace où se trouve la télévision une nouvelle qualité de pièce de séjour.

L'électricité, produite localement par un générateur et les bons soins des villageois, a permis l'installation d'ordinateurs dans le centre de formation et d'information et à l'école et la possibilité d'envisager le branchement au réseau Internet.

Possibilité donc d'envisager le monde dans d'autres dimensions et d'autres réalités.



L'accès au savoir

C'est au même moment et sur les mêmes chemins qui mènent les femmes aux fontaines, que les petits écoliers et écolières se dirigent vers l'école, au seuil de laquelle l'on rencontre leurs sourires et regards de détermination. Dans la classe, on peut entendre leurs voix s'élevant, en tachlhit, en arabe ou en français, fiers de ce nouveau savoir, à la satisfaction du maître.

Ils y passeront deux heures le matin et deux l'après midi pendant toute l'année. Les seules interruptions sont celles des mercredis jours de souk et durant le mois des moissons.

Dans cette école, l'enseignement caractéristique utilise le berbère langue maternelle comme véhicule de communication. L'enseignement est assuré par des jeunes natifs du village, sociologiquement intégrés et donc motivés. Ce système, simple pourtant, a permis de scolariser la totalité des jeunes de moins de 21ans, filles et garçon sans distinction. L'école réalisée et gérée par les parents reçoit une fréquentation massive et non restrictive des enfants qui y vont avec plaisir.

En dispensant un enseignement de base aux jeunes du village, conformément à une convention cadre passée avec le Ministère de l'Éducation Nationale, l'école ne les écarte pas pour autant de la vie communautaire. En raison des horaires et de la nature même de l'enseignement, l'école incite à l'instruction qui n'est pas seulement un enseignement mais un médiateur. Sans les accaparer, elle permet aux écoliers de vaquer à d'autres occupations, leur facilitant l'apprentissage en parallèle des métiers des parents et leur évitant de dévaloriser, à leurs propres yeux, la vie et le travail du village.

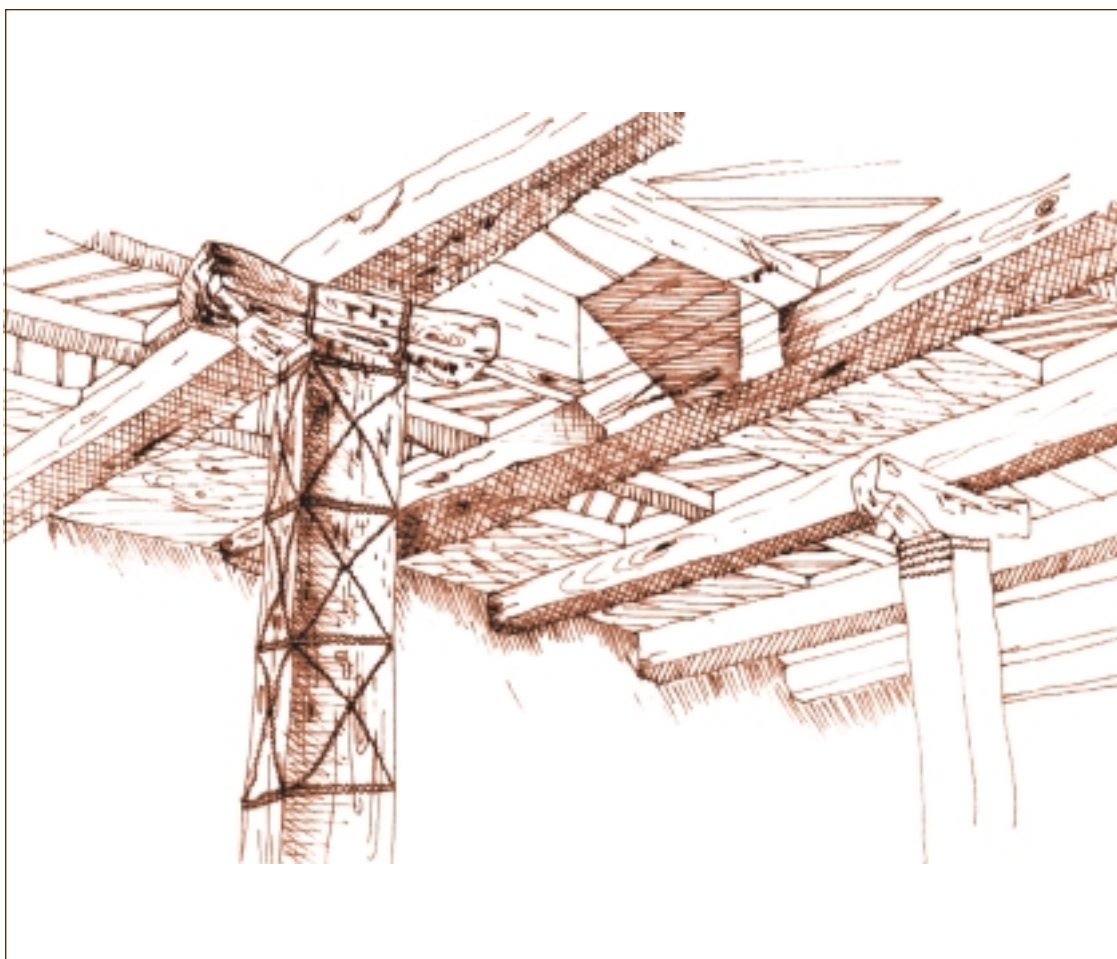
L'école, soit intégrée au centre de formation ou pas, est un édifice du village qui ne se distingue par aucune rupture ou dépaysement. C'est un lieu où les enfants retrouvent la même architecture, les mêmes matériaux et les mêmes formes qu'ailleurs dans le village. L'école se veut aussi un prolongement de la mémoire commune et lieu de son enrichissement. Ainsi, l'école du centre de formation et d'information est soutenue par des poteaux en bois à chapiteaux, le tout sculpté, portant l'empreinte de relations ancestrales avec d'autres tribus. L'école du village d'Abadou, qui a mis en œuvre le même système d'enseignement a pris place dans un ancien couvent de jésuites offert au village par ses propriétaires, lors de leur départ.

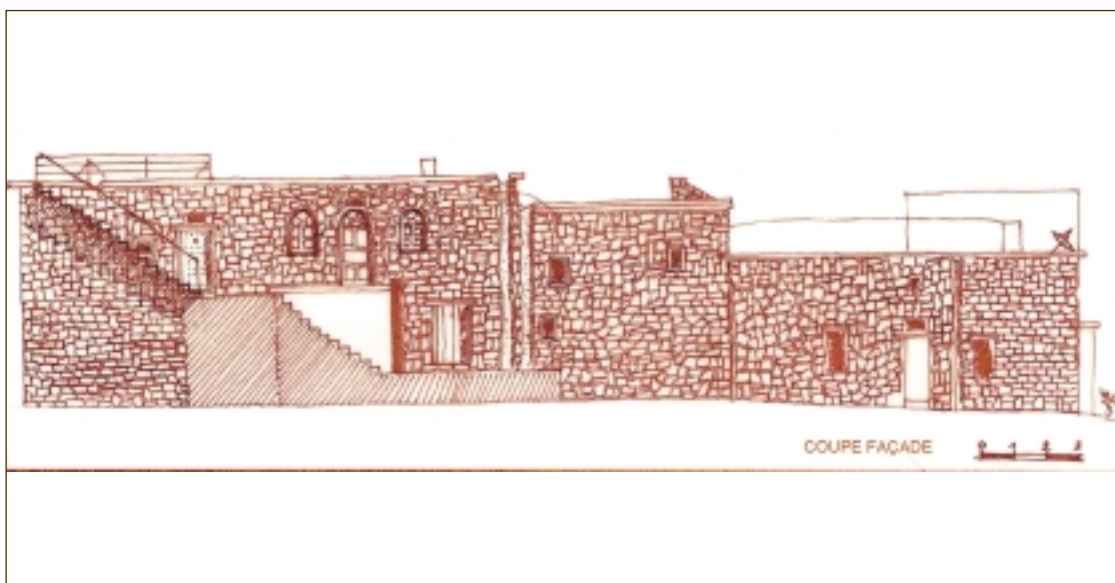
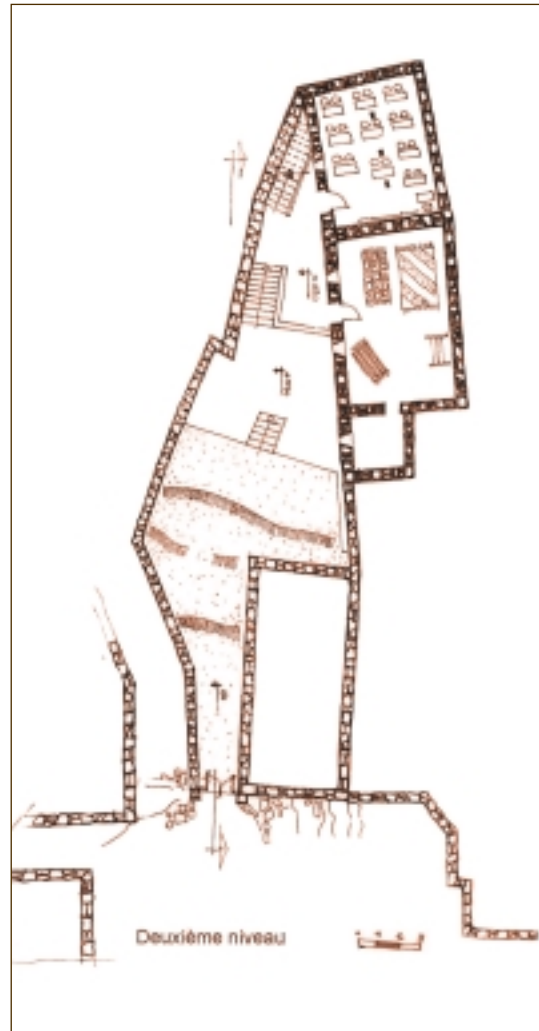


Le centre de formation et d'information

Ce centre, qui est également celui de l'Association, a élu domicile dans une des plus anciennes demeures du village qui a fait l'objet d'un don par ses propriétaires et a été restaurée par la communauté. Ces travaux de restauration ont transformé des ruines en un centre multifonctions, un lieu de décision, d'instruction, de réunion et de loisir, ce centre est le poumon du travail associatif qui a des effets d'entraînement sur les villages avoisinants.

Il porte en ses murs, comme l'illustrent les croquis et photographies sélectionnées, les marques de la mémoire collective ainsi qu'un investissement général fait de travail et de participation.











AIT IKTEL, NOUVEL ATTRAIT, NOUVELLES PERSPECTIVES

En dépit des efforts déployés par les pouvoirs publics et les collectivités locales, la campagne marocaine demeure insuffisamment équipée et présente vis-à-vis du milieu urbain des signes de sous-développement notoires. On peut ainsi noter que seulement un ménage rural sur cinq est branché sur le réseau électrique ; que moins de la moitié de la population rurale a accès à l'eau potable; que plus de la moitié des localités rurales sont totalement enclavées ou à accès difficile; que seulement un sur dix des chefs-lieux des communes rurales dispose d'un réseau d'assainissement ; que seulement une localité rurale sur cinq dispose d'écoles; que L'analphabétisme touche une grande majorité de la population rurale...

Que de telles expériences comme celle relatée dans ce document existe, démontre le succès des institutions de proximité, telle cette association, à concevoir et à suivre les projets et l'efficacité de la participation citoyenne dans la production et l'amélioration de son propre cadre de vie.

Ce travail et cette organisation de proximité, ici réalisés par une association de village, est nécessaire même pour les projets de l'Etat dans le sens où toute projection doit se faire comme prolongement de la vie locale et non produit parachuté.

L'amélioration de la qualité des services et du cadre de vie, ayant des répercussions palpables sur Aït Iktel, qui vit comme un certain nombre de villages des changements notables, a permis le retour de certaines familles présentant un futur et des conditions meilleures de vie pour leurs enfants tout en gardant leur racine. Cette expérience s'est aussi étendue en essaim vis-à-vis des villages avoisinants.

Ces hommes et ces femmes qui ont pris leurs destins et devenir en main, prouvent par leur volonté et leur persévérance que le sous-développement n'est pas une fatalité, que les vrais richesses sont les femmes et les hommes qui, dignes et responsables, peuvent donner bien des leçons d'organisation et de gestion à toutes sortes de "professionnels" des politiques de développement.

L'ETAPE D'UN PARTENARIAT

Le travail en commun continue et la Direction de l'Architecture est toujours présente à Aït Iktel, notamment dans la perspective de préparation de journées d'étude et de réflexion sur le thème de "La richesse des pauvres" programmée en mai. De même l'esprit d'Aït Iktel – et les réalisations auxquelles il a conduit - est toujours présent à la Direction de l'Architecture comme parangon de développement communautaire, comme modèle ou plutôt comme exemple dont l'existence nourrit l'espoir.

Cependant, de septembre 2000 à janvier 2001, suite à la demande de l'Association et aux instructions du Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, de l'Habitat et de l'Environnement, l'on peut considérer que la première étape d'un partenariat a été achevée. Au plan technique et documentaire, cette étape s'est traduite par la réalisation d'études et d'un dossier architectural d'assistance technique. Dossier indispensable à l'époque en tant que synthèse d'actions multiples pour la communauté villageoise et assise pour des projets de coopération future. Mais le dossier ne fut pas la seule traduction de cette étape de partenariat. D'autres résultats tout aussi importants se sont fait jour. Des liens de respect, d'estime, d'amitié et de compréhension se sont progressivement tissés et, au-delà, une confiance restaurée de l'Association vis-à-vis d'un département public et un véritable sentiment de faire un travail de terrain utile dans la pensée d'architectes et de cadres de la fonction publique.

C'est notamment ce qui a été exprimé, de part et d'autre, avec force et conviction lors de la remise officielle mais néanmoins conviviale du dossier architectural, sous forme classique et sous forme de CD Rom. Réunion qui s'est déroulée le 19 janvier 2001 à la Direction de l'Architecture. La présence de représentants de l'Association du village voisin d'Abadou à cette cérémonie a contribué à renforcer le sentiment qu'en effet c'est bien d'une première étape qu'il s'agissait, alors que d'autres étaient déjà "naturellement" engagées.





TABLE DES ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES

Fenêtre de couverture : les deux lumières

M. Lahlou

Page 4

Portion de mur en pierre locale

M. Lahlou

Page 9

Aït Iktel, vue générale

Michel Nacheff

Page 10

Photo 1 : Barrage My Youssef sur lac Aït Al Adel

Photo 2 : Aït Iktel, prémices d'une rencontre

Michel Nacheff

Page 12

Aït Iktel, vue générale

Michel Nacheff

Page 13

Partage des joies

Photo de l'Association AID

Page 15

Photo 1 : Ahouach, entre femmes et hommes

Photo 2 : Ahouach, la danse des femmes

Photo 3 : Ahouach, en rang

Michel Nacheff

Page 16

Aït Iktel, vue d'en haut

Michel Nacheff

Page 17

Aït Iktel, vue d'en haut

Michel Nacheff

Page 19

Photo 1 : Aït Iktel, du côté nord

Photo 2 : Aït Iktel, du côté sud-est

Michel Nacheff

Page 20

Façade sur place

M. Lahlou

Page 21

Traitement d'angle

M. Lahlou

Page 23

Photo 1 : mur en pierre locale

Photo 2 : ouvertures

M. Lahlou

Photo 3 : Aït Iktel au crépuscule

Michel Nacheff

Page 24

Au pas de la porte

Page 25

Depuis les toits

M. Lahlou

Page 26

Croquis 1 : détail d'une fenêtre

Croquis 2 : entrée de maison

Dessins de M. Belhoussein

Page 27

Dessin 1 : maison Amahane, plan rez de chaussée

Dessin 2 : maison Amahane, plan de l'étage

Dessin 3 : maison Amahane, façade intérieure

Dessins de M. Belhoussein

Page 28

Dessin 1 : maison Oumansour, plan rez de chaussée

Dessin 2 : maison Oumansour, plan étage

Dessins de M. Belhoussein

Page 29

Dessin 1 : maison Oumansour, façade intérieure

Dessin 2 : maison Oumansour, façade

Croquis : Cour intérieure

Dessins de M. Belhoussein

Page 30-31

Plan topographique d'Aït Iktel, relevé et établi par Saïd Kamil de la Direction de l'Architecture et le bureau d'étude SAGPA TOPO avec la participation de M. Bellhoussein, R. Guennoun et T. Hennane. Dessin et aquarelle de M. Belhoussein

Page 32

Autour de l'eau

Michel Nacheff

Page 33

A l'aube

M. Lahlou

Page 35

Photo 1: Sur le pont

Photo 2 : A la fontaine

Michel Nacheff

Page 36

A la fontaine

Michel Nacheff

Page 37

Réverbères et antenne, signes des temps nouveaux

Michel Nacheff

Page 39

Don

Michel Nacheff

Page 40

Portrait

Michel Nacheff

Page 41

En classe

Michel Nacheff

Page 43

Rencontre au bord de l'eau

Michel Nacheff

Page 44

Photos du canal

Michel Nacheff

Page 45

Pont d'Aït Iktel

Michel Nacheff

Page 47

Photo 1: local pour générateur

Photo 2 : local du groupe électrogène

Michel Nacheff

Page 49

Photo 1: nouveau savoir

Photo 2: à la bibliothèque

Photo 3 : l'école

Michel Nacheff

Page 50

Croquis : mémoire et avenir

M. Belhoussein

Page 51

Dessin 1 : centre de formation plan du rez de chaussée

Dessin 2 : centre de formation plan de l'étage

Dessin 3 : centre de formation, façade

Dessins de R. Guennoun

Page 52

Photos de plafonds

T. Hennane

Page 53

Plafond

T. Hennane

Page 54

A l'abri du soleil

Michel Nacheff

Page 56

Photos de la réception de remise du dossier d'assistance à l'AID

Page 57

Photo 1 : vers l'avant

Michel Nacheff

Photos 2, 3, 4 et 5, réception de remise du dossier d'assistance à l'AID

Page 60

Croquis 1 : fontaine sur place

Croquis 2 : pont d'Aït Iktel

Dessins de M. Belhoussein

3ème de couverture

regard vers le futur

Michel Nacheff

Les relevés de différents bâtiments ont été faits par T. Hennane et M. Lahlou avec l'aide de Khalid et Mustapha du village d'Aït Iktel.





Publié par la Direction de l'Architecture
Ministère de l'Aménagement du Territoire,
de l'Urbanisme, de l'Habitat et de l'Environnement

Textes de Myriam Belhoussein et Mounia Lahlou

Coordination éditoriale : Myriam Belhoussein,
Mounia Lahlou et Taoufik Hennane
avec la participation de : Reda Guennoun et Saïd Kamil

Sous la direction de saïd Mouline

n° Dépôt légal : 548/2001
ISBN : 9954-401-30-X

imprimé par Les Editions Okad

Rabat - Maroc
mai 2001

Toute reproduction par tous procédés actuels ou futurs, connus ou inconnus, est vivement recommandée.